

sants l'histoire du développement de la population française au Canada.

En 1831, le recensement signale, sur 512,000 habitants, 380,000 Français; — en 1851, quand les Canadiens ont franchi l'enceinte des seigneuries et se sont établis dans les Townships, il relève 669,500 Français sur 890,000 âmes; développement véritablement prodigieux; en 90 ans, ils ont plus que décuplé. A partir de 1851, le développement diminue. Ce ralentissement tient à deux causes. L'une, c'est l'amour des aventures, cette humeur romanesque inhérente à la race et qu'en eux les circonstances ont enflammé. Le désert les attire; c'est en abondance que les familles canadiennes fournirent aux agents de la Compagnie de l'Ouest de ces coureurs de bois qui s'enfoncent dans l'intérieur des territoires sauvages et servent à la centralisation des fourrures. L'influence de cet esprit s'était fait sentir dès le début de la conquête. Sans lui, on eût été cent mille pour tenir tête aux Anglais. La seconde cause, c'est que l'appât des gros salaires gagnés dans les manufactures a attiré aux Etats-Unis un grand nombre de Canadiens. Néanmoins, le développement n'a cessé de se maintenir. En 1871, elle comptait 1,190,000 âmes, dont 900,000 Français.

Etat général de leur progression: — sous les Français, leur nombre augmente de 20 à 25 pour 100 tous les dix ans; après la conquête, de 35 pour 100 dans le même délai. Cet accroissement, traversé de 1851 à 1871 par l'émigration aux Etats-Unis, n'a été que de 18 pour 100 tous les dix ans.

Telle a été la progression d'une population conquise, suspectée, inquiétée, abandonnée à elle-même, et qu'aucune immigration similaire n'a renforcée.

Quant aux Anglais, quelques sacrifices qu'ils aient faits pour s'établir, leur nombre au Bas-Canada était de 132,000 en 1831, et de 270,000 en 1871. Leur accroissement moyen a été de 18 pour 100 tous les dix ans, et s'est même réduit à 11 pour 100 dans les vingt dernières années. D'autre part les Anglais, malgré les renforts d'une immigration constante, se sont multipliés moins active-

ment que les Français. Ils formaient, en 1831, $\frac{26}{100}$ de la popula-

tion; aujourd'hui, ils ne représentent que $\frac{21.50}{100}$.

“ Ces chiffres sont importants; car ils marquent la tendance de la population franco-canadienne à s'emparer des terres. Non-seulement elle ne se laisse pas déposséder par les colons venus d'Angleterre, mais elle les chasse des Townships, où ceux-ci